

AVEZ-VOUS UN NOUVEAU PIANO ?

Si vous, choisissez le votre pour un piano "up-to-date", tels que ceux que tient le magasin de Pianos le plus digne de confiance dans le Sud...

GRUNEWALD'S 23 CANAL ST.

LE ST-LOUIS.

Retard dû au mauvais état des chaudières.

Indignation des passagers.

Prose Associée.

New York, 17 janvier.—Le vapeur St Louis, de la ligne Américaine, dont on attendait des nouvelles avec anxiété depuis lundi et qui a été signalé hier soir au large de Nantucket, est arrivé ce matin à huit heures devant le phare de Sandy Hook.

Il a été retardé pendant la plus grande partie de la semaine par des avaries dans les chaudières, mais il n'y a pas eu d'autre accident et l'aide d'un mois un vapeur de passage a été refusé.

Le vapeur Pennsylvania, de la ligne Hambourgeoise-Américaine, qui est arrivé ce matin de Hambourg, a rencontré le St Louis le 15 janvier par 45 degrés 35 de latitude et 49 degrés 20 de longitude. Le St Louis s'avantait lentement et le Pennsylvania s'est approché pour des informations.

Les officiers du St-Louis ont répondu qu'il y avait de telles fuites dans les chaudières que le navire ne pouvait faire que cinq nœuds à l'heure. Ils ont envoyé au Pennsylvania un canot avec des lettres de passagers.

Il y avait à bord des provisions et de l'eau pour huit jours et tous les passagers étaient en bonne santé.

La station navale de Sandy Hook a fait le signal: "bienvenue", et le St Louis a répondu: "merci".

Une foule nombreuse était assemblée sur le quai pour saluer les passagers.

Le St-Louis a quitté Cherbourg le 4 janvier à une heure 06 du matin et est arrivé au bateau-phare de Sandy Hook ce matin à huit heures 34, ayant ainsi accompli la traversée en treize jours, cinq heures et 20 minutes, à une vitesse moyenne de 9 nœuds 74.

Les trois premiers jours le vapeur a fait bonne route, malgré la grosse mer. Mais la vitesse s'est ralentie à un tel point que les passagers ont commencé à discuter cette circonstance.

En présence du mauvais temps et de l'impossibilité d'aller vite il se sont indignés au point que des réunions ont été tenues. Des résolutions blâmant la compagnie pour avoir permis l'embarquement ont été adoptées.

Le 9 janvier les chaudières du St Louis ont commencé à couler, et cet état de choses a duré jusqu'à hier. En outre le navire a eu un temps exceptionnellement mauvais durant toute la traversée.

Le 11 et le 12 janvier le vent a soufflé en orages de l'ouest-nord-ouest et du nord-ouest, avec de violentes rafales et une neige aveuglante.

Ces deux jours le navire n'a fait que 12 et 13 nœuds.

Le 10 janvier, quand les passagers apprirent l'état des chaudières et des machines ils tirèrent un meeting d'indignation dans le fumoir et adoptèrent des résolutions blâmant l'International Navigation company pour avoir envoyé le St Louis en mer dans un état dangereux.

Une copie de ces résolutions fut remise au capitaine Passow, avec requête de diriger le navire sur Halifax, ou de transférer, si possible, les passagers sur quelque rapide vapeur allant à l'est. Ordre a été donné d'envoyer une copie de ces résolutions à la Presse Associée. Elles sont ainsi conçues:

1. Les passagers formant un comité d'annulation ont été dans le meeting d'indignation tenu le 10 janvier 1903, déclarent que:

1. Il y a des preuves suffisantes que le St-Louis est entré dans le port de Southampton le 2 janvier dernier, après un voyage à l'est de plus de sept jours par une mer calme, avec des avaries, et qu'il a repris la mer le jour suivant, sans le temps pour les réparations nécessaires.

2. Votre comité est informé que cet état de choses était connu de la direction de la compagnie.

3. Aucun accident, autant que sache votre comité, n'est arrivé depuis le départ de Southampton pour traverser la vitesse du navire. Le délai n'a été que tel qu'on pouvait s'attendre avec le mauvais état des chaudières. En vérité, la Providence a été excessivement clémente avec nous, et nous sommes légèrement reconnaissants que grâce à sa bonté nous n'ayons eu une calamité trop horrible pour qu'on y songe nous ait été épargnée.

4. Nous ne pouvons pas trop sévèrement condamner la négligence de l'administration qui a envoyé en mer un navire aussi avarié, chargé d'être humain, pour lutter

contre les tempêtes et les périls d'un hiver dans l'Atlantique. Nous croyons que nos vies ont été mises en péril, et qu'on fait certainement souffrir d'angoisse nos bien-aimés dans nos foyers, sans parler des énormes pertes financières que beaucoup d'entre nous ont subies et subissent encore.

5. Dans la soirée du 10 janvier 1903 la pétition suivante a été remise au capitaine F. M. Passow, commandant du vapeur St-Louis: "Les passagers consignés du vapeur St-Louis, en route pour New York, requièrent par la présente que, en présence de l'état avarié de ce vapeur et de l'incertitude conséquente de la date d'arrivée au port, vous arrêtiez quelque vapeur rapide allant à l'ouest dans le but de nous y transférer, ou que le navire soit dirigé sur Halifax, si possible.

Signé par les passagers de cabine. En réponse le capitaine Passow a expliqué les difficultés et les dangers d'un transfert de passagers en pleine mer, déclarant en outre qu'il serait excessivement dangereux d'essayer de conduire le navire dans son état actuel au port d'Halifax. Il a donné l'information qu'il pourrait plus tard entrer dans le port de Boston, et qu'il prendrait cette question en considération.

6. Il est profondément regrettable qu'un vapeur de premier ordre, comme on dit le St-Louis, ne soit pas muni d'un appareil Marconi, dont l'absence a été sérieusement ressentie durant ce voyage inoubliable.

7. Les remerciements des passagers sont dus aux officiers du navire pour leur courtoisie inaltérable dans ces circonstances très critiques en essayant d'atténuer notre inquiétude et notre émotion.

Le comité comprenant A. M. Lloyd, Louis E. Borasi, révérend Arthur Crane, C. W. Bonlage et Ralph Nichols.

Le rapport du comité fut adopté à l'unanimité ainsi que des résolutions condamnant l'administration de la compagnie.

MORT SUBITE.

Prose Associée.

Danville, Ky., 17 janvier.—Le colonel Robert P. Jacobs, le Nestor du barreau local et le président pendant vingt ans de la banque Nationale Boyle, est mort subitement aujourd'hui. Son frère, le colonel J. W. Jacobs, de l'armée des E. U., est au Fort Smith, Ark.

Enquête de Juri.

Prose Associée.

Chicago, 17 janvier.—Un grand jury spécial, qui a passé la semaine à déterminer si la dette de charbon est due à une combinaison des exploitants de mines de charbon, aux marchands de charbon et aux chemins de fer, va conclure son enquête ce soir ou demain, ayant passé toute la journée à huit heures pour prendre une décision finale d'après les témoignages entendus.

DUEL A MORT.

Prose Associée.

Berlin, 17 janvier.—Le premier lieutenant Warner Von Grawert, fils du lieutenant général de ce nom, a blessé le Dr Aye, un avocat de Alenburg, au cou, lui brisant la colonne vertébrale, dans un duel qui a eu lieu dans la forêt de Grunewald hier.

La mort a été instantanée. La cause de la querelle est obscure, mais elle date de loin. Le lieutenant Von Grawert s'est constitué prisonnier.

Mort de Quintin Hogg.

Prose Associée.

Londres, 17 janvier.—Quintin Hogg, fondateur et président de l'Institut polytechnique et éditeur de la revue polytechnique, est mort aujourd'hui.

F. A. BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER, 213 RUE ROYALE

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage. WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS, 833 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

INCORPORÉE EN 1856. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. Perte par incendie de Chicago en 1871: \$1,239,000

Funérailles de A. E. Buck.

Prose Associée.

Washington, 17 janvier.—Les restes de Alfred E. Buck, ancien ministre des Etats Unis au Japon qui est mort à Tokio il y a quelques semaines, a été enterré sans cérémonie officielle dans le cimetière national d'Arlington ce matin.

M. Buck fut un volontaire pendant la guerre de la rébellion et il avait droit à des funérailles militaires, mais à la requête de sa femme les cérémonies habituelles ont été omises.

Hier, l'employé qui crie les stations sur le réseau espagnol s'est laissé aller à un écart de langage. Il s'est écrié: "Madrid: six personnes d'arrêt."

"La Ville de Bains d'Eaux Mincérales"

A vingt et un milles au nord de Detroit est située "Mount Clemens", une ville connue comme "le Caribad de l'Amérique", que visitent chaque année des milliers de personnes en traitement pour différentes maladies: les cures merveilleuses opérées par ces eaux sur les rhumatisés sont considérées presque miraculeuses. Les principales maladies guéries sont celles qui proviennent de l'acide urique dont on trouve des traces dans le sang. Mais les eaux de la Source sont une panacée et assurent la guérison des maladies bilieuses, maladies de foie, troubles digestifs, névrose et débilité générale, etc.

Un beau livre donnant tous les détails concernant Mount Clemens peut être obtenu en s'adressant à R. McC. SMITH, Agent de Passagers du Sud du Grand Trunk Railway System, 124 Woodward Ave., Detroit, Mich.

CONSULAT DE FRANCE

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAU, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent: En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consul.

Liste de publications. POUR DECEMBRE 1902. Ador, Victor Emile; Jancy, Victor Anatole; Balais, Emile; Jorina, Claude; Bataillon, Pierre Jean; Laberge, Jean Marie; Berthelot, Charles; Larroque, Augustin; Bragard, Jules Victor; Le, Louis; De Bales, Alfred et; Lortie, Jean Marie; Chaplain, Mad. Veuve; Le Gardeur de Tilly; Louis Pierre; Mém; Delor, Alfred et; Moulot, M.; Delor Bernard; Pommerehne, Jules; Demist, Raoul René; Valentin; Dieudonné, Nicolas Joseph; Pommerehne, Jean Marie; Whelton, John; Terrance, Veuve; Gassiot, Prion Edouard; Terrance, François; Gassiot, Raoul; Veau; Touret, Claude Augustin; Grand, Vve.

LETTRES. De Mayer, Joseph; Loustean, Marie. Signé: le Consul F. AMBROGI.

The MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO., PAUL SCHNEIDER, Agent. CHARBON GROS ET DETAIL.

Les Commandes des Familles Sollicitées. Le Forneur de Charbon aux Navires. Remarque: à des Prix Modiques. Chantiers—En Ville, sur la Levée, au 204 de la rue Race, Phone 986; à l'Est, au 112 de la rue Race, Phone 35. Bureau en Ville: RUE CARONDELET 315 Phone 376.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. 604 et 608 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. 246-47m rue Jean-Baptiste.

"SOLARI." Les fêtes sont proches, l'époque où presque chacun cherche quelque chose de spécial, soit en Mets Fins, soit en Bons Vins, Liqueurs, etc. A. M. & J. SOLARI, LTD., COIN DES RUES ROYALE ET DOUANE.

MAISON BETAT, 1012 RUE DU CANAL. L'assortiment le plus complet au Sud d'Articles pour Costumes de Fantaisie et de Théâtre: Pierrieres, Passementeries Or et Argent, Maillets Sole Laine et Coton. Broderies or, argent et perles. Costumes les plus Riches Confectionnés sur Commande à Bref Délai.

Schley Santiago BY GEORGE EDWARD GRAHAM. The Most Sensational Book of the Day. The true story of the famous capture of the Flying Squadron under Commodore Schley, on May 1, 1898, including the blockade and destruction of the Spanish fleet. Price \$1.50, \$1.75, \$2.25, \$2.75, according to style of binding desired. AGENTS: W. B. CONKEY COMPANY WANTED Sole Publishers, CHICAGO.

ASTHME et CATARRHE GUERIS par les CIGARETTES ESPIC. OPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES. LE FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.

NO POISON Has Ever Been Found in the Enamel of AGATE NICKEL-STEEL Kitchen Utensils The BLUE LABEL. Pasted on Every Piece PROVES IT.

AGATE NICKEL-STEEL WARE. WE MAKE 1520 KINDS. A. BALDWIN & CO., Limited. Coin Camp et Commune, NOUVELLE-ORLEANS.

Feuilleton DE L'Abécille de la N. O. DETTE SACRÉE! GRAND ROMAN INÉDIT Par Paul Rouget. QUATRIÈME PARTIE. Cours Fidèles. VII PROJETS DE VENGEANCE. Suite. Et maintenant il fallait que la

jeune femme lui ouvrit un nouveau crédit. Point n'était besoin d'en parler à M. Gérald, qui trouverait là encore une fois matière à critique. Il plaiderait bien sa cause auprès de Jane qu'il la gagnait. La jeune femme, sans en avoir son père, donna à son mari la signature que celui-ci lui demandait. Cette signature permettait à Trémazy de s'adresser au notaire de la famille Gérald, chez lequel des fonds avaient été déposés au nom de la jeune femme. Ce dont il avait besoin lui serait alors délivré sans formalités. Il ne fut pas longtemps avant d'obtenir l'autorisation qu'il avait obtenue de Jane. Il ne demanda d'abord au notaire que de petites sommes, cela afin de ne pas donner l'éveil. Une fois en possession de cet argent, il ne lui fut plus possible de se priver de plaisirs dont il était sévèrement dépourvu depuis de longues semaines. Il trouva des prétextes pour s'absenter, d'abord pendant l'après-midi, puis durant la soirée. Par exemple il ne passa pas la nuit dehors. Il était devenu extrêmement prudent. Mais M. Gérald veillait. Dès qu'il se rendit compte que son gendre déserterait l'hôtel, il comprit que c'était pour repré-

dre en partie ses vieilles habitudes. Armand croyait avoir endormi les soupçons. Il y avait peut-être réussi vis-à-vis de Jane, mais lui, Gérald, était plus difficile à duper. Néanmoins, il ne voulait rien dire avant d'avoir des preuves. Il fallait que le jour où le scandale éclaterait, ce scandale fut complet... dénotatif. Il fallait que ce jour-là, Jane put se rendre compte de la vileté de celui auquel trop de fois déjà elle avait eu la faiblesse de pardonner. M. Gérald continua donc de faire observer en secret et par des agents sévères, les allées et venues de son gendre. Il sut qu'il se rendait quotidiennement chez la belle Vatera, une des célébrités du monde où l'on s'amuse. Le viveur se remit de nouveau à fréquenter les cercles... les tripots. Quand il rentra à l'hôtel de la rue Pierre Charron, il avait pour Jane les attentions les plus délicates, les mots les plus doux... les caresses les plus enveloppantes. Il s'appliquait à l'endormir dans une fausse sécurité, en la câlinant et en jouant avec elle la comédie la plus infâme: celle de l'amour. Et cet amour si doux qui était sa vie, rendait Jane aveugle... elle plongeait dans une nuit pro-

fonde. L'argent de nouveau fondit entre les mains d'Arnaud Trémazy. Souvent ses amis lui parlaient de Pierre... Pierre Mérandes, son ex-frère, qui s'appelait en réalité et présent: M. le comte Pierre d'Alnoy. On prétendait—et ce bruit était colporté par des gens bien informés—que l'œuvre faite par le sculpteur pour être exposée au prochain Salon était admirable. D'aucuns même qui avaient été admis à la voir affirmaient qu'elle rappelait la facture de "l'Aube", l'œuvre dont lui, Armand Trémazy, avait le droit de s'enorgueillir. Son titre: "La Douleur." Il résumait tout, ce titre. Evidemment il n'avait avec "l'Aube", œuvre de fraîcheur et de grâce, aucune analogie, mais ceux qui avaient vu la "Douleur" assuraient qu'il existait entre elle et la statue à laquelle Armand devait sa réputation, une ressemblance singulière. On les eût dit faites toutes les deux par le même artiste. La femme qui avait servi de modèle à chacune de ces œuvres était la même. C'était celle dont la gouvernante avait soulevé au Salon, trois ans plus tôt, une si vive admiration. Pourtant cette femme n'était

pas un modèle de profession. Qui était-elle? Arnaud Trémazy s'effrayait. Si cette ressemblance était telle qu'on l'affirmerait, qu'allait penser le monde... Qu'allait-il dire? En admettant qu'on accusât Pierre d'avoir plagié Armand, l'auteur de "l'Aube"... le sculpteur certainement se disculperait. Il ne resterait pas sous le coup d'une pareille accusation. Il dévoilerait la vérité. Et Armand serait confondu. Il aurait contre lui le mépris de tout le monde. Certes l'heure était grave... Un danger nouveau auquel le mari de Jane n'avait pas songé le menaçait. Sa rage contre Pierre s'en exaspérait. Mais il se sentait impuissant. Ce danger, qui était devenu son unique préoccupation, il ne pouvait pas le conjurer. C'était impossible. Pourtant, un jour, brusquement, en rentrant à l'hôtel comme il songeait encore à Pierre après une conversation qu'il venait d'avoir et au cours de laquelle l'un des amis du viveur s'était appesanti sur la ressemblance qui existait entre les œuvres des deux ex-frères, une idée vint au mari de Jane. —Voyons, est-ce vraiment impossible? murmura-t-il. Puis, après un instant de ré-

flexion: —Impossible... non... Difficile certainement... Mais il s'agit de ma sécurité; je dois me défendre par n'importe quel moyen. —Et... qui sait... je puis fort bien trouver une combinaison qui me vengera de Pierre. "J'ai l'esprit inventif." —"Donc, tranquillité d'un côté... vengeance de l'autre, ça vaut bien la peine de réfléchir un peu. Et il réfléchit, en effet. Il réfléchit même si bien qu'une heure plus tard, les yeux brillants d'un feu cruel, les lèvres phées par un sourire méchant, il s'exclamait: —Oh! oh!... si ce plan pouvait réussir! —C'est fais, je n'aurais rien à craindre... Ma victoire serait complète. —Oh!... mais voilà: trouver l'homme qui se chargera d'une telle besogne ne me paraît pas chose facile. —Enfin, pour de l'argent, il en est qui trouveront pire et pire... Et Dieu merci... il ne s'agit pas d'une semblable action... Seulement, le tout est de découvrir l'individu qui voudra exécuter la tâche que je lui assignerai. —La est le point capital. —Enfin, je vais chercher, et sans plus attendre, car dans trois semaines il sera trop tard... —Il se frotta les mains, signe

évident de satisfaction intérieure. —Et, à l'adresse de Pierre: —A nous deux, l'artiste, pensa-t-il. Mais il faut croire que le projet de vengeance rêvé par Trémazy, n'était pas, comme il le disait lui-même, des plus commodes à réaliser, puisque huit jours plus tard il n'avait pas encore trouvé l'homme auquel il désirait en confier l'exécution. Pourtant il se méritait d'avoir fait des démarches à ce sujet, mais sans trop s'aventurer, car il ne s'agissait pas — on le devine — d'une entreprise honorable. Il devait même y avoir des risques... de gros risques à courir. Et puis il importait à Trémazy d'être certain d'une discrétion absolue. Dans ces conditions, le complot qu'il cherchait n'était pas facile à rencontrer. Aussi le genre du banquier se montrait-il de fort mauvaise humeur. D'abord pour cette raison, et puis parce que Jane, l'après-midi, lui avait adressé quelques reproches — oh! bien timides — au sujet de nouvelles sommes gaspillées par lui. Si Armand continuait ainsi, bientôt la dot de la jeune femme serait entièrement dissipée. Donc il était de fort mauvaise humeur... Aussi, résolu-t-il,